

"grand'maman" de chez-nous

Quels sont parmi nous ceux qui n'ont pas le bonheur d'avoir un grand'maman ou du moins quels sont ceux qui n'en ont pas eues dans leur bas âge pour les consoler ? Ils sont bien à plaindre ceux qui n'ont pas eu le bonheur de connaître leur grand'maman.

La vie de nos grand'mans canadiens a été rude. Ordinairement mariées assez jeunes, elles ont aidé hardiment leurs "vieux" à défricher leur terre. Elles en ont ramassé du foin au "petit râteau" dans les "abattis" à travers les souches ; elles en ont coupé de l'avoine à la "faucille".

Malgré tous ces travaux, il faut voir sa nombreuse famille... douze, seize, vingt enfants ont grandi sous son regard vigilant, le vieux "ber rustique" les a tous bercés. Bien souvent bercant le "dernier" de leurs voix brisées elles chantaient les vieilles complaintes si connues et qui sentent le "terroir".

C'est la poulette grise
Qu'a poudu dans l'église...
Tantôt.
C'est la poulette casille
Qu'a poudu dans la paille
Elle a poudu un petit coco
Pour l'enfant qui va faire dodo
Dodo, dodo,
Dodo, dodo,
Dodo, dodo.
Chez nous grand'maman
était un ange visible sur la terre.

Elle était bonne, bonne comme du bon "pain d'habitant".

Elle reste maintenant avec le plus "vieux" qui est marié. Sa besogne est d'endormir les "petits".

Par les beaux jours d'été de son pas traînant, elle se promène sur la "galerie" revêtue de son mantelet d'indienne et de sa "capuche".

D'autres fois elle tricote tranquillement ou lit avec ses lunettes si connues des enfants sous le nom de "les lunettes de grand'maman".

Ce fut grand'maman qui m'apprit à lire et à prier. Lorsque j'avais le malheur de l'exaspérer par ma mauvaise tête, elle m'appelait le "tannant". Elle était d'une constitution robuste, son intelligence développée, son esprit vif, son cœur avait la tendresse d'une mère et la pureté d'une vierge.

Cependant cette bonne grand'maman comme toute chose en ce monde... finit... par finir.

Je n'ai pas eu la consolation de fermer les yeux et de recevoir le dernier adieu de celle que j'ai tant chérie.

Quand donc son "tannant" ira rejoindre cette bonne grand'maman...
JEAN DU CANADA.
St-Honoré.

parents n'y firent rien : je voulais faire à ma tête et je partis. Durant le trajet, je me suis bâti de magnifiques châteaux en Espagne. "Enfin, je vais être heureuse. Je gagnerai mes neuf ou dix piastres par semaine. J'aurai des toilettes élégantes, de beaux chapeaux surmontés de plumes d'autruche. Je ferai des économies que j'envierai à maman pour la consoler. Oh ! c'était beau... en rêve, mais deux semaines plus tard la réalité était laide... oh ! affreusement laide ! J'ai eu grand mal à me trouver un emploi, et le contre-maître, un gros monsieur mal élevé, ne veut me payer que cinq piastres. Sur cette somme, quatre vont s'engouffrer dans la bourse de ma maîtresse de pension ; et pour solder mes menus dépenses, pour remplir mes habits démodés par des robes de soie, pour m'acheter des plumes d'autruche, pour envoyer des épargnes à mes parents, il me reste... une piastre ! Mais c'est là ma moindre peine. Le soir, le travail de la journée fini, je dois rentrer claqué dans ma chambre, triste et solitaire comme une taupe dans son trou. Je ne connais point de famille amie à laquelle je pourrais rendre visite ; et me hasarder seule sur la rue, je ne l'oserais pas pour tout l'or du monde. Penne donc ! On cotoie toutes sortes de gens. On voit des demoiselles vêtues de costumes à faire monter le rouge au front. Aux coins des rues sont postés des jeunes débâchés qui éclaboussent les passants de plaisanteries grossières. Oh ! c'est dégoûtant ! Et puis j'en suis persuadé, l'air même que nous respirions est vicié imprégné de corruption : on se sent abattu, sans énergie. Les rayons du soleil vous n'en voyez jamais la brillante lumière, vous n'en sentez jamais la douce chaleur. Le beau ciel étoilé ; mais comment l'apercevoir dans ces rues étroites, bordées de maisons élevées et sombres ? Tu devine le reste ? Le bonheur ! on n'en attrape pas même l'ombre !

Ah ! chère Mélanie, si jamais il te vient à l'idée de quitter la campagne et de venir à la ville, vite, vite chasse cette pensée comme une tentation dangereuse. Autrement, comme le disent les gens de chez nous, "tu t'en mordras les pouces", et tu mangeras "de la vache enragée".

Prie bien fort pour que j'aie bientôt le bonheur de retourner au village et t'embrasser.
Ton amie,
ANGELE.
(Le Bulletin de l'Immaculée Conception.)

L'alcool meurtrier

Scène observée et décrite par un témoin oculaire de Troyes, M. Chrétien.
"D'une maison, de la plus misérable peut-être venait de sortir un enfant. Il pouvait avoir entre cinq et six ans. Son maigre corps était perdu dans des vêtements plus qu'usés et trop grands pour sa petite taille, quoiqu'ils eussent déjà été raccourcis. Des chaussures fatiguées et deux fois grande comme son pied l'obligeaient à glisser plutôt que marcher. Son pâle visage émacié disparaissait à moitié sous une casquette qu'aurait pu mettre son père. D'une main il serrait sur sa poitrine un objet que, tout d'abord, je ne distinguais pas, mais que je reconnus ensuite pour être une fiole. Quand il fut à une vingtaine de pas de l'endroit qu'il venait de quitter, il se retourna vers cette maison comme pour voir s'il était surveillé. Ce rapide examen lui donna sans doute satisfaction car, débouchant la petite bouteille, il approcha le goulot de son nez. Plusieurs fois il respira longuement puis, enhardi par cet acte, il lança vivement un regard de côté et mit sa langue dans la fiole. Il semblait éprouver un certain plaisir à ce contact et la bouteille devait avoir

AVIS

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4 00 p. m. vendredi, le 21 août 1917, des soumissions pour la construction d'un prolongement et des réparations au brise-lames de la Negro-Point N. B., lesquelles soumissions devront être adressées au sous-signé, et portées sur leur enveloppe, en sus de l'adresse les mots : "Soumission pour prolongement et réparations au brise-lames de la Negro-Point, St-Jean, N. B."

On peut consulter les plans, les formules de contrat et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district à St-Jean, N. B. ; Halifax, N. E. ; édifice Shakespeare, Montréal, P. Q. ; édifice Equity, Toronto.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur des formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences ; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée. Un chèque égal à (5%) pour cent du montant de la soumission fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à chartre devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entre prise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptés seront remis.
REMARQUE.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés blancs (blue prints) en fournissant un chèque de banque, accepté, par la somme de \$50.00, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

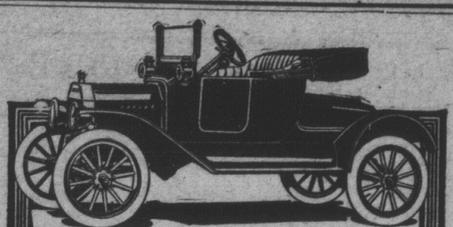
Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 30 juillet 1917.

N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

contenu une liqueur qui plaisait à son goût, car je vis qu'il était peiné de cesser lorsqu'il arriva près de cette boutique d'épicier marchand de vins. Rapidement il ouvrit la porte et entra. Désirant avoir confirmation de mon soupçon, je suivis l'enfant. Sous prétexte d'acheter un timbre poste, j'entrai dans le débit, auquel était adjoind un bureau de tabac. A ce moment le pauvre donnait sa bouteille en demandant : "Six sous de rhum". J'étais fixé, mais je voulais poursuivre mon enquête jusqu'au bout. Tandis que la marchande versait la liqueur demandée, j'engageais la conversation. Désignant la fiole à l'enfant, je lui dis :
—Tu ne boiras pas tout ?
—Oh ! non, m'sieu, c'est pas pour moi !
—C'est ton papa qui t'envoie ?
—Non, c'est maman !
—Alors, c'est la maman qui va boire cela ?
—C'est maman et ma grande-sœur qui le boiront. Moi je suis trop petit pour en avoir ; j'ai seulement "un sucre" "trémpé dedans".
"Il ajouta aussitôt pour se consoler d'avoir une si maigre part :
"J'en boirai quand je serai grand"
"Et comme la débitante lui rendait la fiole pleine, il lonna les six sous et tenant avec soin la bouteille de ses deux petites mains, il sortit les yeux brillants d'envie.
"Lorsqu'à mon tour je quittai la boutique, je vis l'enfant qui recouronnait la manœuvre de tout à l'heure. A un certain moment, il leva le bras mais probablement que l'alcool lui avait brûlé la bouche, car il se retourna aussitôt et je vis ses larmes dans ses petits yeux. Puis il s'enfuit et ne tarda pas à entrer dans le misérable logis".
Inutile de souligner la signification de ce récit. C'est un document qui s'ajoute au dossier de l'alcoolisme. Qu'attend-on pour lutter énergiquement contre ce fléau, destructeur de la famille et de la race française ?

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.



"MADE IN CANADA"

ACHETEZ une FORD A VOTRE FEMME

La Ford est aussi facile à opérer qu'un poêle à cuisine. Des mille et des mille femmes et filles mènent la FORD pour aller au magasin, pour faire des visites, pour aller au théâtre, pour mener les enfants à l'école, pour voyager à la campagne. Vous ne pouvez pas faire un cadeau à votre femme qui sera plus apprécié que ce char moderne que l'on rencontre partout grâce à sa supériorité.



Avis aux Fumeurs

Monsieur,
Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expédier par malle à nos frais quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire
1 livre de Grand Havane
1 livre de Grand Rouge,
1 livre de Grand Bleu fort,
1 livre de Belgique fort.
Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché au fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essai et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.
Espérant d'être favorisé de votre commandé sous peu,
Nous demeurons
vos bien dévoués,
J. PINET TOBACCO,
Villeray, Montréal,
P. Qué.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Election Civique, Ville d'Edmundston

Avis est par les présentes donné qu'une Election pour deux Echevins, pour remplir les places rendues vacantes par la résignation de l'Echevin Charles Pérusse et disqualification de l'Echevin Willie J. Morin, aura lieu, mardi le 21 août, A. D. mil neuf cent dix-sept.
Les nominations seront reçues par le sous-signé jusqu'à six heures P. M., Vendredi le 17 août, A. D. mil neuf cent dix-sept.
Le Poll pour la dite Election sera tenu dans ou près de la propriété de M. Sydney Laporte dans la rue "Hill" dans la Ville et le Poll ouvrira à dix heures A. M. et restera ouvert jusqu'à quatre heures P. M. du même jour.
Daté à Edmundston, N. B. le 8 août A. D. mil neuf cent dix-sept.
THOMAS GUERRETTE
Secrétaire de la Ville.

Town of Edmundston Election

Notice is hereby given that an Election for two Aldermen, to fill the vacancies caused by the resignation of Alderman Charles Perusse, and by Alderman Willie J. Morin being disqualified.
To be held on Tuesday the Twenty first day of August A. D. 1917.
Nominations as required by law, will be received by the undersigned up to six o'clock P. M. Friday the seventeenth day of August, A. D. 1917.
The Poll for said election will be held at or near Mr. Sydney Laporte's premises on Hill Street in said Town and will open at Ten o'clock in the forenoon and remain open until Four o'clock in the afternoon of the same day.
Datel at Edmundston, N. B. this eighth day of August A. D. 1917.
THOMAS GUERRETTE
Town Clerk.



"MADE IN CANADA"

GARAGE FORD

Rue Victoria, EDMUNDSTON

Vous trouverez là tout ce qu'il vous faut pour l'Auto Ford. Toutes les parties, toutes les huiles nécessaires, et si vous avez à faire faire des réparages à votre auto, le tout sera fait avec vitesse et vous donnera pleine et entière satisfaction.

J'ai toujours à la disposition du public des chars de seconde main à des conditions faciles. J'échangerai aussi des chars neufs pour des chars de seconde main pour lesquels j'allouerai les meilleurs prix.

N'oubliez pas l'endroit : Rue VICTORIA,
D. M. Martin, Pro.
Agent pour le Comté de Madawaska



Tu t'en mordras les pouces

Ma chère Mélanie,
J'en ai assez ! J'en ai même trop ! Ah ! si j'osais ! Je ne ferais ni une ni deux... Je bouclerais mes malles et sitôt mon engagement avec le patron expiré, vite, à bord de l'express qui me ramènerait au village. Ah ! chère amie, que je suis malheureuse !
—Mais que signifient ces pleurs me demandes tu. Serais tu malade ?
—Si je n'étais que malade... mais j'en meurs... de chagrin... de dépit. Tu n'y comprends rien ! Je vais t'expliquer. Tu te rappelles la

dernière soirée que j'ai passée à la campagne ! Papa me disait de sa voix rude : Eh bien fille, tu veux à tout prix aller à la ville ? Comme tu voudrais. Seulement remarque bien ceci "tu t'en mordras les pouces". Et maman, dans sa grande chaise "berceuse", essayait du bord de son tablier, les larmes qui lui coulaient le long des joues, en me suppliant doucement : "Reste, mon enfant, reste chez-nous : ici est le bonheur, tandis que là-bas, Mais non, ma résolution était prise. La vie des champs, je ne pouvais plus la supporter : sarcler le jardin, fouler les charges de foin, traire les vaches, tricoter des bas de laine, piquer des couvertes pieds, tout cela me tombait sur les nerfs. C'était la "vie chic" de Montréal qu'il me fallait. Les supplications de mes

Cultivateurs lisez Le Madawaska